



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

## MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes françaises met en vente à partir du 11 avril 1959 à Paris, et à partir du 13 avril dans les autres bureaux, un timbre-poste commémoratif du cent soixante quinzième anniversaire de l'École Nationale Supérieure des Mines.

### CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 20 francs

Couleurs { noir  
bleu vert  
rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par COMBET

Format horizontal 22 x 36  
(dentelé 13)

Siècle des «lumières», le XVIII<sup>e</sup> siècle est remarquable par l'essor constant des sciences et des techniques. L'extraction du charbon devient plus importante, signe essentiel de ce qui constituera, avec d'autres éléments, la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle. A cette même époque aussi se créent les premières administrations modernes — comme celle des Ponts et Chaussées — et les premières grandes écoles scientifiques comme l'École des Mines, organisée par l'ordonnance royale du 19 mars 1783.

Depuis quelques années déjà, le Gouvernement royal y pensait, puisque dès 1769, les concessionnaires des mines étaient tenus de verser une somme, variant de 200 à 800 livres, affectée à l'entretien d'une École des Mineurs. En 1778, le minéralogiste SAGE donne un cours dans une salle de l'Hôtel des Monnaies. L'ordonnance royale de 1783 crée deux chaires d'enseignement, et prévoit la nomination d'un garde et d'un sous-garde chargés de la surveillance des collections. L'École des Mines était née.

Elle eut un destin difficile pour ses premières années : fermée en 1790 (elle était jusqu'alors restée à l'Hôtel des Monnaies, quai de Conti), elle fut réouverte en 1794 par le Comité de Salut public et se tint alors à l'Hôtel de Mouchy, rue de l'Université — où elle resta jusqu'en 1802. L'Empire ne lui fut guère favorable : elle fut divisée et réduite à deux écoles pratiques établies la première à Pesey, dans le département du Mont-Blanc, la seconde à Geislautern dans la Sarre. Ces deux localités ne font plus partie en 1814 du territoire : raison suffisante pour entraîner la suppression des écoles, envisagée déjà à la suite de leur demi-échec.

C'est en 1816 que l'École des Mines se réinstalle définitivement à Paris, à l'Hôtel Vendôme, rue d'Enfer et c'est là qu'elle prit quelques années plus tard — sous la Monarchie de Juillet — son aspect actuel. Par l'enseignement magistral qui y est donné, comme par l'organisation des stages, l'École des Mines a contribué à la formation de l'élite des cadres dans les industries extractives et dans les industries de transformation de l'énergie. Trois années d'études sont offertes aux promotions d'une cinquantaine d'élèves, auxquels s'ajoutent des auditeurs libres et des élèves étrangers; à ces élèves s'ajoutent les Polytechniciens classés à leur sortie dans le Corps des Mines, qui ne font que deux années d'études. Aux débouchés traditionnels vers les mines et la métallurgie sont venus se joindre les débouchés normaux vers les industries pétrolières et atomiques. Ainsi s'affirment les traditions et le progrès qui — là comme ailleurs — sont les marques de la vie scientifique et économique française.